

Ignace MARIETAN: NOTES SUR L'EXCURSION DE LA CREUSAZ-EMANEY.

La grande dureté des roches dans lesquelles est taillée la vallée du Trient lui vaut des versants très abrupts; tel est bien son caractère principal, si visible en montant à ce belvédère de la Creusaz. La vallée d'Illiez séparée de celle du Trient par la chaîne des Dents du Midi est à l'extrême opposé. Taillée en grande partie dans le Flysch, roche tertiaire, tendre, l'érosion fluviale et glaciaire lui a donné des versants à pente douce, et une grande abondance de terre végétale. D'où un genre de vie des habitants très différent. Cet exemple de l'influence de la nature des roches sur les formes du paysage est l'un des meilleurs qu'on puisse donner.

La vallée du Trient a été l'une des premières à utiliser ses eaux pour la production de l'électricité. Aujourd'hui, cette utilisation est totale, avec les bassins d'accumulation de Barberine, de Salenfe et la captation des eaux d'Emaney pour les conduire à Barberine. Tout n'est cependant pas fini: un projet de construire un grand bassin d'accumulation à Emosson-Barberine et d'y amener les eaux d'Entremont et de Ferret est à l'étude.

Les couloirs d'avalanches abondent à la Creusaz; il ne saurait en être autrement avec de telles pentes. Les chalets sont bien placés, sous un éperon qui achemine les avalanches des deux côtés.

La traversée vers Emaney se fait par un tout petit sentier, tel que les aiment les amis de la nature; il se faufile entre des parois rocheuses, et des éboulis, montant ou descendant suivant les formes du terrain. Nous y avons trouvé une station de *Lycopodium clavatum*, cette Sélaginelle élégante dont la tige rampe sur le sol, émettant des rejets qui s'élèvent en forme de massues, où se forment les spores.

Le vallon d'Emaney nous est apparu dans ce silence et cette solitude de l'arrière automne, abandonné par les pâtres et leurs animaux domestiques. Les chalets sont groupés dans une dépression du sol. Le choix de cet emplacement a été dicté par la crainte des avalanches; partout elles balayent les pentes, sauf en cet endroit protégé par un éperon rocheux. Les montagnards ont très bien su observer et utiliser ce détail du paysage.

L'intérêt principal du vallon d'Emaney pour les murithiens en cette lumineuse journée d'automne fut d'ordre géologique. Le sommet est barré par une énorme paroi de roches sédimentaires: les Pointes

d'Aboillon. Les différents étages ressortaient si nettement, les détails de l'érosion aussi, grâce à l'éclairage oblique. La paroi s'incurve vers l'est et vient finir au col d'Emaney. A partir de là, l'arête monte au sommet du Luisin (2785 m). On a sous les yeux tout son versant sud qui domine le vallon d'Emaney. Ici ce ne sont plus des roches sédimentaires par bancs, mais une grosse masse compacte dans laquelle l'érosion a découpé des couloirs et des arêtes abrupts. On ne saurait imaginer un exemple plus net et plus frappant de l'influence de la nature des roches sur les formes du paysage. Nous avons été heureux que les murithiens aient pu voir ces deux types de roches dans des conditions aussi favorables.

A la descente, vers la Tendaz, on a pu admirer des roches polies et striées par les glaciers. Ces roches étant très dures, avaient conservé ces marques glaciaires très nettes.

Nous avons vu aussi dans ces roches quelques rosettes de ce beau saxifrage Cotylédon que nous avons admiré au-dessus des chalets d'Ober Aletsch. Fixées en plein rocher, contre des parois verticales, les racines s'enfonçaient dans des fissures très étroites.
